

dlv

Roger Liebi

Jérusalem
Menace pour la paix du monde ?

Le drame du Temple



Christliche Literatur-Verbreitung e. V.
Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld

Sauf indication contraire, les citations de la Bible sont tirées
de la version française J. N. DARBY édition 1970 pour l'AT
et de l'édition La Bonne Semence 2006 pour le NT.
Pour d'autres remarques sur les citations bibliques, voir l'annexe 3
(À propos des citations bibliques).

Les détails bibliographiques exacts des publications mentionnées
dans les notes de bas de page se retrouvent dans la bibliographie
alphabétique.

Édition originale en allemand :
Jerusalem – Hindernis für den Weltfrieden?
© 1994 Schwengeler-Verlag, CH-9442 Berneck
1^{re} édition en français, *Jérusalem – Le drame du Temple –
Menace pour la paix du monde ?*
© 1996 La Maison de la Bible, Prévèrenge

© 2019 by CLV
Christliche Literatur-Verbreitung
Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld
Internet: www.clv.de

Mise en page : EDV- und Typoservice Dörwald, Steinhagen
Couverture : Lucian Binder, Marienheide
Impression et reliure : ARKA, Cieszyn, Polen

Article No 256298
ISBN 978-3-86699-298-6

*À ma chère Myriam,
à nos enfants
Joas David, Tirza Sulamith, Elda Hadassa,
Noëmi Elisheva et Haniel Menachem
et
en souvenir de Nathan Eljoenai*

Table des Matières

Introduction	9
Chapitre 1 De l'Égypte à Jérusalem	19
Chapitre 2 Le premier Temple de Jérusalem	28
Chapitre 3 Le deuxième Temple de Jérusalem	34
Chapitre 4 Jérusalem et les 70 semaines	38
Chapitre 5 La destinée de Jérusalem : guerres et désolations	55
Chapitre 6 Jérusalem privée de sacrifices	73
Chapitre 7 Jérusalem et le sacrifice du Messie	91
Chapitre 8 Jérusalem et le troisième Temple	107
Chapitre 9 L'avenir de Jérusalem : des ténèbres à la lumière	126
Chapitre 10 <i>Shalom akhshav !</i> La paix maintenant !	162
Épilogue	172
Annexes	173

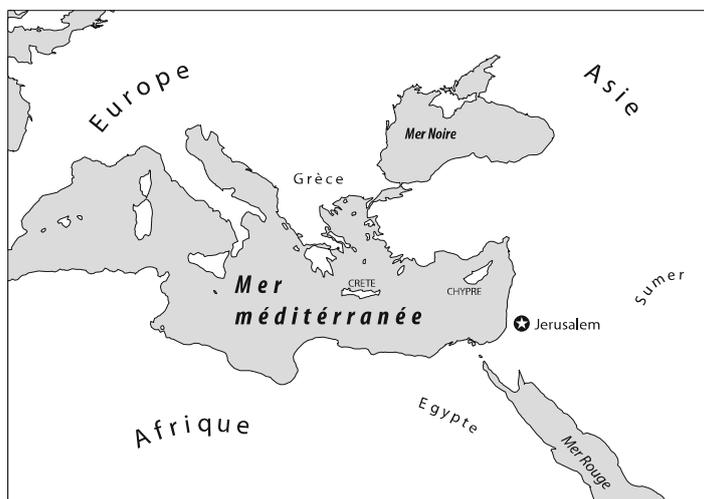
Introduction

Une ville unique

Fondée il y a plus de 4 000 ans, Jérusalem est une des plus vieilles villes du monde. Son histoire troublée, faite de nombreux rebondissements, est unique en son genre et suscite un intérêt exceptionnel à l'échelle mondiale.

Au centre de l'histoire du salut

Située à 760 mètres d'altitude, dans les collines de Judée, la ville de Jérusalem se trouve à l'intersection de trois continents : l'Asie, l'Afrique et l'Europe. De par cette position centrale, elle était déjà dans les temps anciens au carrefour des trois civilisations dominantes de l'Antiquité la Mésopotamie, l'Égypte et la Grèce.



Selon les récits de la Bible, Jérusalem est aussi le cœur géographique du plan de salut de Dieu. Le prophète Ézéchiël (5.5) déclare :

Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : C'est ici Jérusalem ! Je l'ai posée au milieu des nations, et autour d'elle, des pays.

La signification du nom de Jérusalem

Jérusalem se prononce en hébreu *Yeroushalayim*, et signifie *fondement de paix*.

Un fossé profond, creusé par des tensions continues, sépare le nom de sa réalité. Au cours de son histoire exaltante, la ville a plus été marquée par les larmes, la souffrance et le sang, que par la paix. Qu'en est-il aujourd'hui ? Jérusalem, *la ville de paix*, menace plutôt la paix et la sécurité du monde entier !



Panneau bilingue indiquant la direction de Jérusalem.

L'esplanade du Temple : l'endroit le plus dangereux de la planète

L'esplanade du Temple, dans la vieille ville, est actuellement la partie la plus convoitée de Jérusalem ; c'est là que se dresse la coupole dorée de la mosquée d'Omar. C'est donc avec raison que le New York Times a qualifié récemment le mont Morija ou mont Sion¹ de « mètres carrés les plus explosifs du monde ». On peut s'interroger : pourquoi cet espace suscite-t-il un intérêt si vif ?

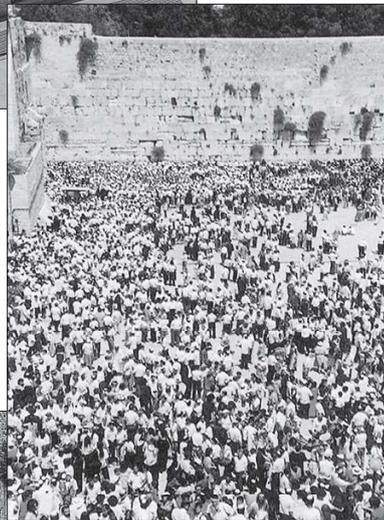


La mosquée d'Omar.

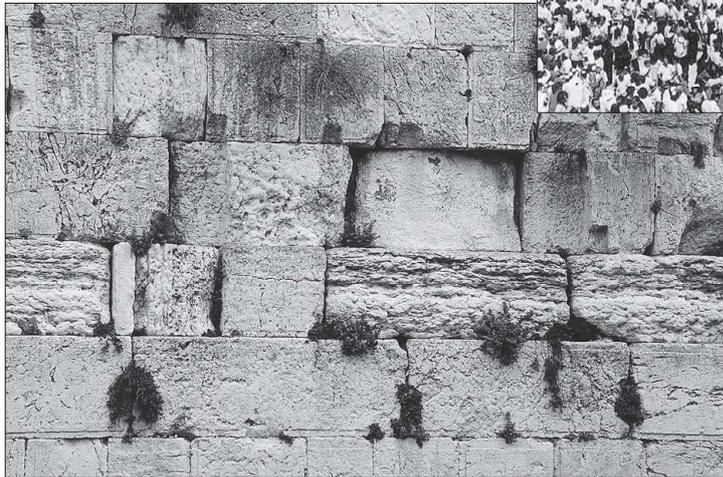
¹ Dans la Bible (AT et NT) le mont du Temple est appelé *Morija* (Genèse 22.2 ; 2 Chroniques 3.1) ou *Sion* (Psaume 48.2 ; Michée 3.12). Aujourd'hui, en raison d'une tradition datant d'après le 1^{er} siècle après J.-C., il est devenu habituel de désigner ainsi la colline voisine au sud-ouest de la Vieille ville de Jérusalem. Cela porte à confusion, mais cette colline est également très importante dans l'histoire du salut. C'est là que se trouvait, à l'époque des Actes des Apôtres, le quartier où vivaient de nombreux membres de l'église primitive. Pour distinguer ces deux collines, on les nommera « Sion I » (biblique) ou « Sion II » (post-biblique).



Modèle du Temple juif du 1^{er} siècle après J.-C.



*Prière collective
au Mur des Lamentations.*



Pierres du Mur des Lamentations.

Les revendications juives

Pendant près de 1 000 ans – du 10^e siècle avant J.-C. au 1^{er} siècle de notre ère – le Temple juif fut situé sur le mont Morija. D'après la Torah, loi de Moïse, il ne pouvait être construit ailleurs.

Cet édifice sacré constituait le centre géographique du culte israélite, qui comprenait notamment des sacrifices d'animaux. Depuis près de 2 000 ans, le peuple juif aspire profondément à sa reconstruction.

Les blocs de pierre situés sur le côté ouest de Morija sont des vestiges de la puissante enceinte qui entourait et protégeait jadis tout le périmètre du Temple.

C'est là que les Juifs pleurent depuis deux millénaires la perte de leur lieu saint ; nul ne peut savoir combien de larmes ont coulé, ni combien de prières sont montées du pied de ce mur en faveur de la reconstruction du Temple. Pour Israël, ces pierres sont à la fois le symbole de la gloire passée et le signe d'espérance en une délivrance à venir.

Les revendications musulmanes

Mais ce lieu revêt aussi une importance fondamentale pour l'islam : depuis le 7^e et le 8^e siècle après J.-C. s'y dressent la mosquée Al-Aqsa et le fameux Dôme du Rocher (mosquée d'Omar). Cette aire située en haut du Mur des Lamentations comprend dix portiques et quatre minarets. Les musulmans l'appellent « noble sanctuaire » (en arabe Haram ash-Sharif). Par ordre d'importance, il est le troisième lieu saint de l'islam, précédé seulement par les lieux de pèlerinage de La Mecque et de Médine.

Selon l'interprétation islamique courante de la 17^e sourate, Mahomet aurait fait de nuit le trajet La Mecque-Jérusalem sur un cheval ailé blanc appelé Al-Burak ; il atteignit ainsi « l'endroit le



a) Mosquée Al-Aqsa, b) Mosquée d'Omar, c) Mur des Lamentations

plus éloigné de l'adoration » (le plus éloigné en arabe al aqsa) grâce à des bords de géant, d'une longueur que l'œil ne peut embrasser. Depuis l'endroit où se trouve le rocher de la mosquée d'Omar, il serait ensuite parti vers le ciel, où Allah lui aurait appris la façon correcte de prier ; revenu sur la place du Temple, il serait finalement retourné à toute allure à La Mecque sur le dos de sa monture.

C'est ainsi que la tradition islamique explique les revendications absolues des musulmans sur ce lieu saint.

Vers le troisième Temple

Au terme de la guerre des Six Jours de 1967, Jérusalem-Est est annexée par l'autorité israélienne, après 2 000 ans d'humiliations les plus diverses de la part de nations étrangères.

Cette nouvelle situation a ravivé l'intérêt pour une recons-

truction du Temple, et a suscité un véritable engouement au sein du peuple juif : ces dernières années, plusieurs mouvements sont nés en Israël, avec l'objectif d'ériger un nouveau sanctuaire. Les positions sont désormais claires : si un lieu saint juif est élevé sur le mont Morija, cela déclenchera automatiquement l'ire de toute la communauté islamique mondiale, soit plus d'un milliard de personnes !



Guerre des Six Jours : soldat israélien face à la vieille ville de Jérusalem.

1996 : Jérusalem fête ses 3 000 ans

En 1049 avant J.-C., le roi David conquiert cette ville et en fit la capitale du royaume d'Israël (1 Chroniques 11.1-9). Ainsi, depuis plus de 3 000 ans, dans l'histoire d'Israël, Jérusalem a l'honorable statut de capitale du peuple juif.

1996 : retour de Jérusalem à la table des négociations

Avec le prétendu accord de paix entre Israël et les Palestiniens du 13 septembre 1993, Jérusalem a été exposée à un sort incertain. L'accord « Gaza/Jéricho First » prévoyait déjà des négocia-



Jérusalem en fête.

tions sur le statut futur de Jérusalem-Est dans un avenir prévisible, et ce malgré le fait que le parlement israélien avait déclaré à la fin des années 1980 dans une résolution de loi que « Jérusalem entière était la capitale indivise et éternelle d'Israël »². Les Palestiniens exigent Jérusalem. Cet emplacement recherché est destiné à la capitale d'un futur État palestinien, et ce sans renoncer au mont du Temple. Cheikh Ismaïl Al-Nawadah a dit dans son sermon du vendredi 3 avril 1998, à la mosquée Al-Aqsa :

Jérusalem se trouve au sommet des villes saintes de l'Islam. Aucune ville est aussi sainte qu'elle, sauf Al-Medina et La Mecque... Jérusalem nous appartient à nous et non à eux (Israël) ; cette ville est plus importante pour nous que pour eux.... Jérusalem est la clé tant pour la guerre que pour la paix, mais si les Juifs croient qu'ils peuvent, par la violence, avoir à la fois la terre ainsi que la paix – alors ils se trompent eux-mêmes³.

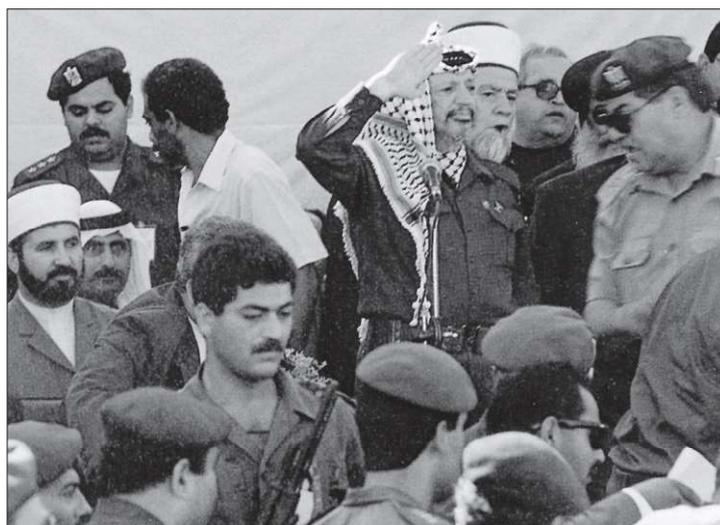
² MAY, *Israel heute – Ein lebendiges Wunder*, p.96.

³ PRICE, *The Coming Last Days Temple*, p. 177 ; traduction Roger Liebi, source originale : MEMRI's Media Review of April 6, 1998.

Le processus de paix au Proche-Orient part donc de Jéricho, la ville maudite (cf. Josué 6.26), pour aboutir au « terrain miné » de Jérusalem !

Rabin et Arafat ont allumé dans les jardins de la Maison-Blanche de Washington une vraie bombe à retardement, dont la mèche brûle encore. Maintenant la politique mondiale doit donc se focaliser sur Jérusalem, et les nations du monde seront appelées à prendre clairement position.

Nous le voyons : Jérusalem se trouve au centre du conflit du Proche-Orient. Celui-ci ne se limite pas aux protagonistes locaux. Depuis la guerre du Golfe en 1991, il est manifeste que la région tout entière, engluée dans ses difficultés, ses problèmes et ses tensions, est une poudrière qui menace la paix et la sécurité internationales.



Arafat dans la Bande de Gaza.

Quelle destinée ?

Afin de bien comprendre les événements actuels relatifs à Jérusalem, il est nécessaire de les replacer dans leur contexte historique général. Cela permettra de mieux saisir ce que la Bible dit du destin de cette ville et de comprendre que le bien-être du monde entier dépend de Jérusalem.

Un conseil pratique pour la lecture de ce livre : les notes de bas de page n'étant pas uniquement des références bibliographiques, mais aussi des commentaires explicatifs, il sera utile de s'y reporter au fil du texte.

Chapitre 1

De l'Égypte à Jérusalem

Jérusalem est devenue la capitale des Juifs il y a près de 3 000 ans. Toutefois, il est important de connaître l'histoire du peuple d'Israël au cours des siècles qui ont précédé cet événement, afin de situer le sort de cette ville dans une perspective historique plus vaste.

Remontons 3 600 ans en arrière et considérons l'Égypte ancienne⁴.

La sortie d'Israël hors d'Égypte

En 1606 avant J.-C., les Israélites vivaient en Égypte, dans l'esclavage et sous l'oppression. Suite aux dix plaies décrites dans la Bible (Exode 1-12), le royaume d'Égypte s'effondra complètement. Le peuple d'Israël fut alors délivré, et put sortir de ce pays sous la conduite de Moïse, grâce à des interventions divines des plus spectaculaires (Exode 12&s).

4 Dans ce livre, les dates de la chronologie stricte de Roger Liebi sont utilisées. Ceci conduit en particulier au 2^e millénaire avant J.-C. à certaines différences évidentes par rapport aux dates, telles qu'elles sont utilisées par d'autres auteurs. Contrairement aux autres chronologies, cependant, la chronologie stricte est capable d'unir toutes les dates de la Bible dans un système complètement cohérent. Pas un seul chiffre ne doit être rejeté comme « incorrect » ou « incohérent ». Elle conduit également à des références croisées sensationnelles en faveur des datations antérieures de l'archéologie séculaire en Égypte et Canaan.

Cf. R. Liebi, *Chronologie des AT* (manuscrit à télécharger gratuitement, en allemand, sous www.rogerliebi.ch) ; R. Liebi, *Chronologie der Könige Israels und Judas* (manuscrit à télécharger gratuitement, en allemand, sous www.rogerliebi.ch) ; ces manuscrits existent en français, sur demande à l'auteur. Comme confirmation de cette chronologie, on peut se référer également aux conférences (en allemand) de l'auteur à l'adresse suivante www.sermon-online.de.

La datation de la sortie hors d'Égypte

Dans le passé, les chercheurs libéraux ont généralement supposé que l'exode des Israélites d'Égypte aurait eu lieu vers 1230 avant J.-C. Cependant, cette datation est fautive. Elle contredit les découvertes archéologiques en Égypte et en Canaan (Israël). Cette datation contredit également les chiffres chronologiques de la Bible. L'Écriture Sainte contient un calcul continu du temps, en soi totalement probant et cohérent, qui parcourt tout l'Ancien Testament et va jusqu'au Nouveau Testament. Selon la chronologie biblique stricte, l'exode de l'Égypte remonte à 1606 avant J.-C., créant ainsi une correspondance exacte avec les faits archéologiques en Égypte et en Canaan !



Pyramide de Gizeh.

L'authenticité de la Bible sur le plan historique

Les progrès récents de l'archéologie ont mis au jour une grande quantité de documents permettant de confirmer de façon impressionnante la véracité des récits bibliques. Ainsi, la thèse selon laquelle la Bible contiendrait de nombreuses légendes ne peut plus être soutenue, au vu des diverses pièces collectées à ce jour.

Kenneth A. K., l'un des meilleurs orientalistes britanniques, a par exemple prouvé que les thèses de la critique biblique, volontiers utilisées pour réfuter l'authenticité des livres de Moïse, étaient devenues des théories poussiéreuses et inapplicables aujourd'hui. Elles contredisent formellement les données établies par la recherche archéologique récente au Proche-Orient⁵.

Dans la note 6 le lecteur trouvera une liste d'ouvrages attestant l'authenticité des récits bibliques sur le plan historique⁶.

Le don de la loi au Sinäi

Le peuple d'Israël quitta l'Égypte pour entrer dans la Terre promise. Mais l'itinéraire devait passer auparavant par le désert du Sinäi : c'est là, au pied du mont Horeb, que le peuple reçut la Torah, c'est-à-dire la loi juive (Exode 19&s). La Torah comprenait les deux tables de la loi gravées sur la pierre, mais aussi des centaines de prescriptions plus détaillées (Exode 21&s).

⁵ Cf. KITCHEN, *Ancient Orient and Old Testament*.

⁶ ARCHER, *Introduction à l'Ancien Testament* ; BECK, *Genesis-aktuelles Dokument vom Beginn der Menschheit* ; BRUCE, *Die Glaubwürdigkeit der Schriften des Neuen Testaments* ; GITT, *Das Fundament* ; KÜLLING, *Zur Datierung der «Genesis-P-Stücke»* ; LIEBI, *Ist die Bibel glaubwürdig?* ; LIEBI, *Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel*, chapitre 1 ; WISEMAN, *Die Entstehung der Genesis*.

Les directives morales

Le don de la loi dans le désert constitue un événement unique dans l'histoire d'Israël : les préceptes indiquaient au peuple ce que Dieu attendait de lui sur le plan moral. Ils sont profondément empreints de sagesse (cf. Deutéronome 4,5-8), et permettaient de résoudre les problèmes de la vie quotidienne jusque dans ses plus petits détails.



Le désert du Sinaï.

La loi : un miroir de l'état moral

Les Israélites se rendirent rapidement compte qu'ils n'étaient pas en mesure de satisfaire les exigences de Dieu. Les ordonnances reflétaient en fait leur propre état moral⁷, mettant à nu la nature pécheresse de l'homme. En même temps, la loi révélait *la nécessité d'un pardon et d'une délivrance*.

C'était vrai pour les Israélites d'autrefois, mais ça l'est encore pour quiconque a le courage de mesurer sa vie aux exigences de

⁷ Cf. pour cette image : Jacques 1,23-25.

la loi du Sinaï. Lui aussi doit reconnaître qu'il est coupable devant Dieu. Salomon, roi illustre et sage, a clairement exprimé cette vérité en 1 Rois 8.46⁸ :

... *il n'y a point d'homme qui ne pêche...*

Le pardon est possible

Soulignons que les Israélites n'ont pas reçu que des ordonnances éthiques au mont Sinaï : Moïse leur a également donné des instructions pour la construction d'un temple transportable, le Tabernacle (Exode 25-40). Dans la Bible, cette demeure mobile est parfois appelée *tente d'assignation*⁹. Elle était associée à un culte dans lequel les sacrifices jouaient un rôle central¹⁰.

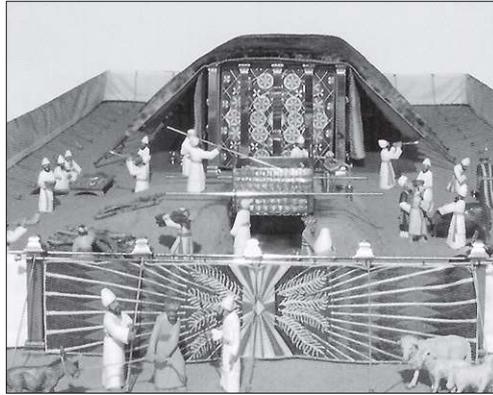
Selon ces ordonnances, nous sommes des êtres pécheurs qui nous rendons continuellement coupables. D'où la question : comment obtenir le pardon pour nos transgressions ?

Il existait une solution : prendre une bête innocente pour expier le péché (par ex. une chèvre ou un mouton), l'amener dans le parvis du temple et l'offrir en sacrifice. En tant que coupable, l'homme devait poser ses mains sur la tête de l'animal et confesser concrètement ses offenses (Lévitique 5,5-6). L'imposition des mains symbolisait l'acte d'identification : le coupable transposait de façon figurée son péché sur la victime innocente. Le péché mérite la mort : c'est pourquoi le coupable tuait alors la bête et répandait son sang (Lévitique 4,29). Celui-ci était ensuite recueilli par le sacrificateur dans un récipient et aspergé selon un

8 Cf. aussi Job 14.4 ; 15.14 ; 25.4-6 ; Psaumes 14.1-3 ; 53.1-4 ; 116.11 ; 143.2 ; Ecclésiaste 7.20, 28 ; 9.3 ; Romains 3.23.

9 Cf. KIENE, *Le Sanctuaire de Dieu dans le désert du Sinaï* (Excellent matériel-photos en quadrichromie d'un modèle reconstruit fidèlement ; explications de la signification spirituelle du tabernacle jusque dans les plus petits détails).

10 Cf. sur ce sujet ΗΕΙΙΚΟΟΡ, *Les sacrifices* (explications détaillées des rites et sacrifices de l'AT à la lumière du NT).



Modèle du Tabernacle.

rite précis au pied de l'autel. La graisse de la victime était brûlée sur le feu de l'autel, et les restes à l'extérieur du camp. C'est ainsi que le pécheur obtenait le pardon (Lévitique 5.10). L'homme découvrait, de manière visuelle, un principe biblique fondamental : *le pardon par substitution*.

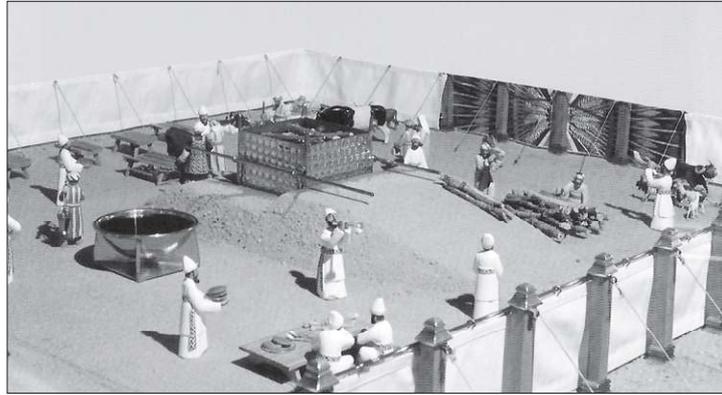
Au Sinaï, les Israélites ont donc reçu non seulement le moyen de diagnostiquer leur état (les exigences de la loi), mais aussi le remède à leur péché (le pardon par substitution).

Un seul Dieu, un seul lieu d'adoration

Après une pérégrination de quarante années, le peuple d'Israël parvint à l'entrée de la Terre promise. C'est là, dans les plaines de Moab, que Moïse, chef du peuple, tint huit discours qui nous sont relatés dans le Deutéronome.

À propos du culte que le peuple célébrera dans le pays, Moïse donne des instructions importantes. Nous lisons ainsi dans Deutéronome 12.13-14 :

Prends garde à toi, de peur que tu offres tes holocaustes dans tous les lieux que tu verras ; mais dans le lieu que l'Éternel choisira



L'autel de l'holocauste se trouve dans le parvis du tabernacle, sur un petit monticule appelé har'el (« montagne de Dieu »).

dans l'une de tes tribus, là tu offriras tes holocaustes, et là tu feras tout ce que je te commande.

La Bible, Ancien et Nouveau Testaments, révèle un Dieu unique (Deutéronome 6.4 ; 1 Timothée 1.17). Elle condamne clairement toute forme de polythéisme. C'est pourquoi la Torah exigeait qu'il y ait dans tout le pays d'Israël un seul lieu d'adoration, qui devait être choisi et établi par ce même Dieu unique. Dans le Deutéronome, il est évoqué 21 fois¹¹, mais, chose curieuse, son nom n'y est jamais spécifié. La seule indication géographique donnée par Moïse est la localisation de ce lieu de culte dans une région de collines¹².

À la recherche du lieu

L'étape suivante fut l'entrée progressive du peuple d'Israël dans la Terre promise ; c'était véritablement un pays « ruisselant de lait et

¹¹ Deutéronome 12.5, 11, 14, 18, 21, 26 ; 14.23, 24, 25 ; 15.20 ; 16.2, 6, 7, 11, 15, 16 ; 17.8, 10 ; 18.6 ; 26.2 ; 31.11.

¹² Cf. le verbe *alah* (« monter ») dans Deutéronome 17.8.